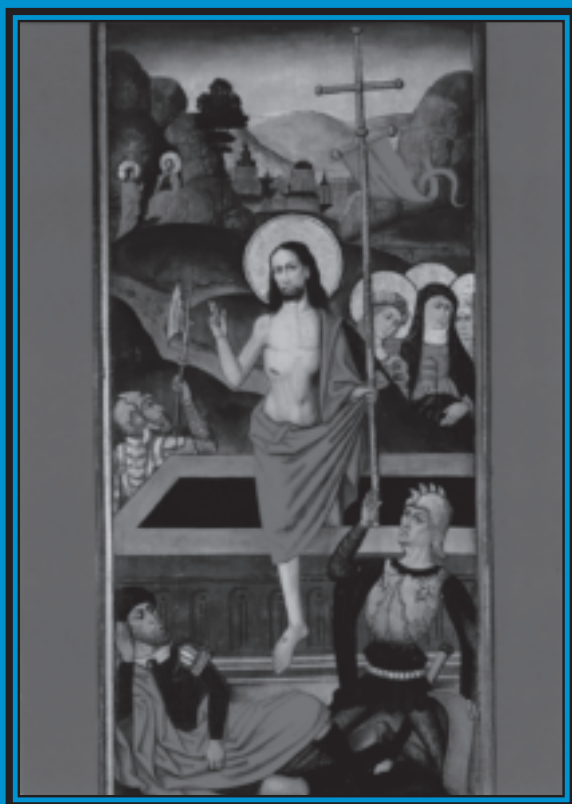


L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

AIDE AU CLERGÉ RURAL



PRINTEMPS

2011

TRIMESTRIEL n° 237

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. et Fax : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvredecampagnes@club-internet.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (A LA)
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE
PUBLIÉE A LA FIN DU N° 234.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Le mot du Président

le 25 mars 2011

Une nouvelle fois, notre Journée d'entraide et d'amitié, organisée le 24 mars dernier, aura connu un grand succès et je remercie tous les amis de l'Œuvre des Campagnes qui ont répondu à notre appel, ainsi que tous ceux qui, avec Madame des Courtis, ont préparé, organisé et animé cette manifestation.

Mes remerciements vont également de façon toute particulière au Père Georges Decogné qui depuis 26 années tient la rubrique recension de livres de ce bulletin. Au moment où il a souhaité arrêter sa collaboration à l'Œuvre, je me fais volontiers l'interprète de nos abonnés pour lui exprimer notre gratitude et lui dire combien ses analyses étaient attendues et appréciées de tous. Je salue Madame de la Genardière qui a bien voulu accepter de reprendre le flambeau et que nous accueillons très chaleureusement parmi nous.

Dans un mois, le 1^{er} mai, auront lieu sur la Place Saint Pierre à Rome les cérémonies de béatification du Pape Jean-Paul II. Ce sera un moment fort dans la vie de l'Église en cette année 2011. L'Œuvre des Campagnes s'y associe de tout cœur, elle à qui le Saint Père avait adressé cette dédicace : « Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable ».

Puisse cet encouragement ne pas être un motif d'autosatisfaction facile, mais qu'il nous affermisse dans la volonté de poursuivre l'œuvre initiée par l'abbé Vandel il y a 154 ans et qui demeure toujours autant d'actualité.

Louis d'Astorg



Pèlerinage

des Pères de Famille en Ile-de-France !

Avec les AFC

Avec St Joseph, l'homme juste, marchons vers l'Unité de Vie !

le Père Guy Gilbert



les Communautés Copte et Russe...

Les 1, 2 et 3 juillet 2011

Fiancés, futurs pères, pères et grands-pères, veufs,
consacrés, mettons-nous en route du

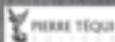
Château de Vaux-le-Vicomte
à la
Collégiale Saint Quiriace de
Provins

Pour tout renseignement et inscription contactez Antoine Bordier :

Par mail : antoine.bordier200@wanadoo.fr

Par téléphone au 01.60.63.49.62

Visitez notre site : www.ppf-idf.afc-melun.org



**Cette année l'ODC
accompagne le pèlerinage
des pères de familles.**

***Je souhaite que nous puissions
y participer avec une équipe
de membres de l'Œuvre.***

Louis d'Astorg



Pèlerinage des Pères de Famille en Ile-de-France



Troisième Édition du Pèlerinage des Pères de Famille en Ile-de-France : les 1, 2 et 3
juillet 2011 !

* Avec Saint Joseph, l'homme juste, marchons vers l'Unité de Vie ! *

En 2009, le lancement de ce pèlerinage était une première: nous étions 36 pères de famille à fouler pour la première fois le chemin qui va du **château de Vaux-le-Vicomte à la Collégiale Saint Quiriace de Provins**, en Seine-et-Marne.

En 2010, nous étions 55 à tenter l'aventure et à nous mettre à l'école de Saint Joseph. Toute l'Ile-de-France était représentée.

Comme en 2009, et 2010, les 1, 2 et 3 juillet prochains, nous nous mettrons en marche pour réveiller la belle vocation si décriée de **PERE DE FAMILLE** ! L'enjeu est vital de lui redonner ses lettres de noblesse.

Cette année le thème du pèlerinage : * Avec Saint Joseph, l'homme juste, marchons vers l'Unité de Vie ! * Nous allons nous mettre à l'heure de l'Unité avec nos frères **Coptes et Russes Orthodoxes**.

Ce sera une première !

Autre nouveauté : la **présence du père Guy Gilbert**. Et d'autres nouveautés encore !

Nous allons marcher à travers les champs et forêts de Seine-et-Marne pour qu'une année de bienfaits se lève pour nos familles. Nous allons le temps d'un week-end remettre à l'honneur Saint Joseph, qui est aussi notre père adoptif!

Nous allons marcher pour demander la grâce d'être un bon père de famille et un bon époux!
Nous allons aussi marcher pour dire MERCI : car les témoignages de l'année passée sur les grâces reçues par certains pèlerins (guérison, nouveau travail après une période de chômage, etc) nous y invitent...

Enfin, si ce pèlerinage est d'abord pour les pères de famille, il est **ouvert à tous** :

- ❖ lors de la **Veillée pour la Vie**, le 2 juillet à Nangis, à 20h30.
- ❖ Lors de la **Messe des Familles** à la Collégiale Saint Quiriace de Provins, le 3 juillet à 15h00.

Renseignements et inscriptions auprès d'**Antoine Bordier**.

Par mail : antoine.bordier2@wanadoo.fr

Visitez notre site : <http://www.ppf-idf.afc-melun.org>

PPF IdF 2011

1, rue Kléber - 77240 Vert-Saint-Denis

Visitez notre site : www.ppf-idf.afc-melun.org

Tel : + 33 6 47 00 99 77 - antoine.bordier2@wanadoo.fr

Les étendards du roi s'avancent

Le dimanche des Rameaux ouvre la Semaine Sainte sur une note bien particulière, faite de gloire et de douleur. A la joie de la procession succède la sévérité de la messe où l'on entend le récit de la passion et pour la première fois le chant *Pro nobis factus est Christus obædiens* qui va scander toute la semaine. Mais le contraste était déjà au point de départ, les acclamations de l'entrée à Jérusalem annonçaient déjà les cris de mort du vendredi.

Quelle place peut avoir, dans le contexte de la Passion imminente, la proclamation de la royauté messianique du Christ ? Qu'est-ce qui a poussé Jésus à accepter à quelques jours de la Pâque ce triomphe éphémère qui l'a propulsé pour un moment sur le devant de la scène ? Se faisait-il des illusions sur ce qui allait suivre ? Tout indique au contraire qu'il voyait fort bien le sort qui l'attendait. Par trois fois, il avait annoncé à ses disciples qu'il serait rejeté, insulté, tué, avant de ressusciter d'entre les morts. Au moment de prendre la route de Jérusalem pour sa dernière montée, il avait déclaré : « Voici que nous montons à Jérusalem et que va s'accomplir tout ce que les prophètes ont écrit au sujet du Fils de l'homme. Car il sera livré aux païens, soumis aux moqueries, aux outrages, aux crachats ; après l'avoir flagellé, ils le tueront et, le troisième jour, il ressuscitera. » (Luc 18, 31-33). Il aurait pu dans cette perspective chercher à passer inaperçu, or, tout au contraire, il accepte de se mêler à la liesse populaire qui salue son arrivée à Jérusalem, il se laisse conduire (sur un âne, il est vrai) jusque sur les parvis du Temple, il ne décourage pas les marques de vénération qu'on lui prodigue, il refuse de reprendre ses disciples qui l'acclament comme fils de David, autant dire prétendant au trône. Si sa royauté n'est vraiment pas de ce monde, comme il le dira à Pilate, quel intérêt de se montrer ainsi dans une posture qui est bien proche de celle d'un candidat à la royauté sur Israël ?

Toute la revendication du Christ est là. Oui, sa royauté ne vient pas d'ici, elle ne fait pas de concurrence à Hérode ou à César, elle est intérieure, spirituelle, « eschatologique », comme on dit, c'est-à-dire annonciatrice et déjà réalisatrice des derniers jours, lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts. Mais elle n'est pas absente de ce monde, et simplement idéale, elle y prend place, elle s'inscrit dans la continuité des annonces prophétiques qui laissaient espérer un Roi juste prenant la tête d'Israël, elle concerne des hommes de chair et de sang qui vivent pendant ce temps-là, souffrent et meurent. Dans ce monde et pas de ce monde, tel est le défi, la ligne difficile que Jésus a essayée de défendre durant toute

sa vie publique et qui va atteindre son dénouement dramatique dans l'ultime semaine de sa mission terrestre.

En revendiquant la Royauté, Jésus exerce d'abord une fonction critique sur toute autorité de ce monde : il rappelle aux hommes leur orientation vers le ciel, elle conteste les prétentions à l'autonomie de l'ordre temporel. Non César n'a pas tous les droits, il n'exercerait d'ailleurs aucun pouvoir si celui-ci ne lui avait été donné d'en haut, pour assurer un certain bien commun. Mais la compétence de celui-ci s'arrête aux portes de la conscience.

En même temps, le Christ maintient toute la valeur de l'espérance concrète d'Israël. Dieu n'avait pas trompé son Peuple en lui laissant entrevoir un avenir de bonheur, même terrestre, après les malheurs de l'Exil et de la Dispersion. En passant à l'universel et à l'éternel, l'annonce du Royaume ne se change pas en un message vaguement moralisant, l'attente du ciel, sans plus. Le surnaturel aussi est charnel, comme nous l'a appris Péguy. Un jour, le Christ prendra concrètement la tête de son troupeau, il le fera boire aux sources vives, manger dans de bons pâturages, s'ébattre au bon soleil de Dieu. Sans doute ce jour n'est pas encore arrivé, mais il arrivera et en attendant ceux qui suivent le Christ peuvent déjà trouver près de lui la direction douce et ferme du nouveau David.

C'est d'ailleurs, parce qu'il a eu cette prétention qu'on a voulu en finir avec lui. S'il n'avait été que le « doux rêveur galiléen » dont parle Ernest Renan, il aurait coulé des jours plus tranquilles.

Alors, nous, forts de cette conviction, suivons notre Roi-Messie, jusqu'à la Pâque...

Père Michel GITTON
Extrait avec autorisation
de la France Catholique
n° 3065 du 30 mars 2007

Pierre, Judas, Pilate, Hérode

Que de fois les ai-je contemplés tous les quatre :

Pierre... ce grand et fort jeune homme brun aux yeux vitreux gris-bleu et embués, devant son ami Jésus très las ce soir qui passe devant lui et s'arrête un instant, le regardant longuement, comme étonné, de ce long regard long dans lequel se relisent les bons moments passés ensemble, les miracles des jours bâtis sur l'amour, pétris d'amour, renouvelés, reforgés chaque jour, re-saisis dans la nuit ! Pierre qui, à cette heure d'une nuit tumultueuse a hésité longtemps, longtemps, jusqu'au chant du coq parce qu'il tenait à sa peau, à cette peau qui l'enveloppait tout entier dans la nuit, à cette peau qui enveloppait sa nuit tout entière !

Judas, ce héros dans les jours difficiles où l'on se contentait pour vivre, de grains de blé glanés sur les épis d'une riche moisson, Judas, l'ami de Jésus, qui avait la confiance de Jésus et dont les mains, les doigts, le soir, se crispaient sur l'argent avant qu'il ne le jeta sur le parvis du Temple en même temps que son espérance et sa foi...Judas, homme sage et prudent qui savait compter pour que vivent ses frères, Judas choisi par Dieu pour son honnêteté qui sut, pendant trois ans de vie communautaire, rendre à César ce qui était à César et à Dieu ce qui était à Dieu, Judas.. .qui a craqué dans l'épouvante par la fuite !

Pilate, miroir de Justice qui reflétait la Justice, qui aimait la Justice, qui rendait la Justice, qui a passé des jours à quêter la Justice et des nuits d'insomnie à mobiliser toutes ses forces pour que triomphe la Justice, Pilate qui se lave les mains pour les rendre plus propres avant que de les tendre à son ami Hérode,

Hérode qui voulait épater la foule en lui produisant celui qui, à ses yeux, était le plus grand, le plus saint, le plus noble magicien de l'amour, le plus grand faiseur de miracles, Hérode, Pilate, Caïphe et tous ces Phariséens, ces hommes généreux, affermis dans la lettre et la foi des ancêtres, exigeants pour les autres mais aussi pour eux-mêmes...oui, ils étaient tous là ces Phariséens qui croyaient aux anges et en la résurrection des corps...Que de fois les ai-je contemplés, figés, tous, Pierre, Judas, Pilate, Hérode, Caïphe, tous, les dix, les cents, les milles, en cette longue nuit, figés en un tableau pour la postérité, un grand tableau tumultueux et sans âme !

Seul, Jésus, bougeait, passait par là, s'enfonçant dans la nuit de l'incompréhension et de la mort comme quelqu'un qu'on emmène au supplice, comme un grain de moutarde qui meurt tout doucement à un passé récent, éclatant dans sa chair éclatée...

Hélas ! Je me sens être Pierre, généreux quand tout est calme autour de moi, hésitant quand montent les nuages à l'horizon, lâche et révolté quand rien ne va plus, quand on me contrarie quand on m'insulte ou qu'on me persécute...

Hélas et me voici Judas redevenu quand n'étant plus crédible je manie le mensonge ou la calomnie pour me réhabiliter, qui sème le doute autour de moi parce qu'on veut me rendre l'humilité dans ma faiblesse...

Hélas, je me sens être Pilate quand je prétends qu'on est injuste parce que je me juge mieux que les autres, supérieur aux autres...

Hélas et je deviens Hérode quand je veux éblouir par mes astuces ou par mes labyrinthes...et je reste si souvent Pharisien quand la lettre me sert et que l'Esprit me dessert parce que je me ferme quand Il frappe à ma porte, quand Il veut forcer ma porte et m'empêcher de dormir...

Que de fois les ai-je contemplés figés... Alors que tout bouge en moi... Qui n'ai plus qu'une chose à faire... Me mettre à genoux et pleurer !

Mais... en tombant... à genoux.. j'ai peur de me faire mal.. Seigneur !

*Père Roger Vergé (extrait de Vers Toi Seigneur)
16 rue Corneille – 13460 Stes Maries de la Mer*

Jésus guetteur

Et le verbe s'est fait chair, et Dieu est venu totalement dans l'humanité d'un habitant de Galilée, au temps de César Auguste. Cet homme, très tôt, a regardé les humains qui l'entouraient. Il se faisait guetteur, inlassablement.

Jésus : un homme à l'affût de la lumière divine cachée en chacun, en chacune, l'au-delà du visible immédiat. Ses yeux ne se satisfaisaient pas de la surface des choses et des gens, refusaient même cette opacité. Depuis son enfance, il avait entendu, à la synagogue du village, la parole de Samuel (1 Samuel 16,17) : « *L'homme regarde au paraître. Dieu regarde au cœur* ».

Comment Jésus regardait

Le parvis du temple grouille de gens. Les disciples regardent la foule. Seul, Jésus voit. Ses yeux se concentrent sur deux pièces de quelques centimes, tenues par une main de femme. Les doigts s'écartent, la petite monnaie tombe dans le tronc du temple. Toute la vie de cette femme tombe en Dieu. Dans un geste furtif, un don immense. Quelque chose de la grandeur divine brille dans le cœur caché d'une veuve ignorée. C'est cela que Jésus voit. Il s'émerveille.

« *Jamais, dans mon peuple d'Israël, je n'ai vu une foi pareille !* » L'admiration éclate un jour dans ses yeux. L'homme qu'il regarde est classé par tous : un militaire romain, ennemi des Juifs. Le regard de Jésus a traversé la réputation et l'uniforme détestés, pour voir la confiance en Dieu peu commune qui habite ce cœur humain.

Jésus va mourir. Son corps a subi des coups. Dans son visage tuméfié par les gifles reçues, ses yeux vivent. Ils continuent de guetter le meilleur de l'homme. Son regard de bonté appelle avec force le regard de honte de Pierre, qui vient de le trahir. Il cherche, dans l'opacité de la lâcheté, la lueur infime de fidélité, qui est là. Il croit en Pierre. Et Pierre se met à pleurer des larmes de délivrance.

Ce que Jésus voyait

L'attention extrême qui animait les yeux de Jésus, dès qu'il était en présence d'un homme, d'une femme, d'un enfant, faisait franchir à son regard les barrières innombrables des préjugés et des racontars. Celles aussi de ses impressions personnelles spontanées. Il guettait, jusque dans ses dégradations, la beauté de l'humanité issue de Dieu. Et cette beauté alors se révélait à son regard et à son cœur.

Qu'est-ce qui peut rendre le cœur attentif à ce point, le tendre à ce point vers la vérité profonde de quelqu'un ? L'Amour. Car l'amour seul

« dé-couvre » l'identité humaine vraie : il ôte ce qui la « couvrait »...
« *Comme le Père m'a aimé, du même amour, je vous ai aimés.* »

Une prostituée est là, sur le seuil de la salle à manger d'un Pharisien. D'emblée, Jésus voit le cœur, l'émotion de cette femme, et l'intuition qu'elle du Pardon offert. Parce qu'elle a senti sur elle ce regard de vraie bonté, elle se laisse bouleverser, et naît à son être véritable.

Cet homme qui n'aimait pas vivre, qui s'automutilait et hurlait au milieu des tombeaux, dégringole la colline vers Jésus. Sa soif d'exister avec dignité se sent rejointe par le regard aimant qui s'attarde sur lui. Cette soif reçoit l'eau vivante qu'elle attendait.

Les enfants, immédiatement, entrent en connivence avec Jésus, lorsque, dans un village qu'il traverse, des mamans, des grandes sœurs, des aïeules amènent vers lui les plus grands et déposent sur ses genoux les plus petits. L'échange de tendresse lumineuse a dû durer longtemps, sous le regard renfrogné des disciples. Jésus aime et se laisse aimer.

La quête obstinée de Jésus

Des obstacles graves paralysent la liberté de certains. Un homme est couvert de pustules. Les yeux d'un autre sont devenus orbites morts. Un autre reste comme soudé à son brancard, dans une dépendance humiliante. La démence a atteint un jeune, depuis sa naissance... Avec une extraordinaire ténacité, Jésus s'engage. Il entre dans ces existences si abîmées. Il ose le faire. Son secret ? Il aime. Alors il franchit les barrages du fatalisme. Ce qu'il cherche chez l'autre, espère chez l'autre : « *Pendant que tu ne peux pas croire en toi, alors que ton entourage t'a classé, enfermé, Moi, Je crois en toi. Tu peux, toi, faire surgir du profond de toi, ta capacité de vivre. Crois que tu le peux !* ».

Jamais Jésus n'a cessé d'être solidaire, d'être frère. Il ne dominait pas. Se plaçant humblement au niveau de celui ou celle qu'il abordait, il se faisait guetteur, en l'humanité ordinaire de chacun, de la source divine incroyablement belle de cette humanité. Et il la trouvait ! Et son cœur chantait cette Source d'infinie clarté.

Marie Claire Berthelin

Extrait avec autorisation de Vie Chrétienne, Hors série n° 532

Une Semaine Sainte sous le regard de Saint Martin

« Nul n'a de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'il aime ».

Dans le mystère de la mort et de la Résurrection du Christ nous est donné le témoignage suprême de la charité divine. Ce mystère n'est pas pour nous un simple objet d'admiration ou d'émerveillement : nous avons à nous y configurer par toute notre vie. Le Carême est pour cela un temps privilégié. À travers ce chemin de conversion, l'Église nous propose de reconnaître et de partager l'amour du Christ, en particulier dans l'Eucharistie et dans le *sacrement* du pauvre.

Saint Martin, par sa vie, en est l'illustration. Les deux charités de Martin, celle du manteau partagé et celle de l'Eucharistie résumant ce que nous essayons de vivre pour nous préparer à célébrer le mystère pascal.

« Martin encore catéchumène a revêtu le Christ de la moitié de son manteau »

Aux portes d'Amiens, la vision d'un pauvre bouleverse Martin et le conduit à partager son manteau. Dans ce frère, les yeux de Martin voient le pauvre et le misérable tandis que son cœur y pressent la rencontre avec le Christ.

« Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait » avait dit le Christ à ses disciples. Trois siècles plus tard cette parole retentit à nouveau : « Martin, encore catéchumène m'a revêtu de son manteau ». Par une moitié de manteau, il a vêtu entièrement le Christ. Pourquoi la moitié seulement ? Le paquetage militaire appartient pour moitié au soldat et pour moitié à l'Empire dont il est le soldat. Martin ne veut léser ni l'empereur ni le pauvre, il donne ce qui lui appartient en propre. Consacrés par le baptême, nous demeurons des *catéchumènes de la gloire éternelle*. Sollicités au don total par nos frères, nous savons qu'il y a une part de nous-mêmes que nous ne pouvons donner sans perdre notre identité, car elle ne nous appartient pas. Elle est propriété de notre Empereur divin. Notre charité est invitée alors à se manifester comme un glaive tranchant qui d'une part sauvegarde le bien qui n'est pas nôtre (la part de manteau gardée) et d'autre part manifeste le don sans condition de ce qui nous est propre (la part de manteau donnée).

Pétrir le pain et presser le vin par la force de la charité

Ce geste n'est pas occasionnel comme en témoigne un second épisode de la vie de l'apôtre des Gaules. Le pain et le vin que saint Martin, devenu évêque, offre au sacrifice de la Messe sont pétris et vinifiés par sa sollicitude pour un pauvre avec la défroque duquel il échange ses habits épiscopaux. Le Christ lui rend cette compassion par la manifestation de sa charité : le globe de feu qui apparaît au-dessus de sa tête au début de la célébration de la Messe révèle qu'il célèbre dans l'Eucharistie ce qu'il vit et qu'il vit ce qu'il célèbre. Dans l'enracinement eucharistique, la charité de Martin est totalement empreinte de la lumière divine.

En revêtant le pauvre, Martin revêt le Christ. En revêtant le pauvre, Martin est revêtu par le Christ

La vie des saints ne nous est pas donnée pour susciter notre seule admiration : elle nous enseigne que l'Évangile doit s'inscrire dans les pages de notre vie. Les saints nous en montrent la possibilité en tous temps et en tous lieux. Durant le Carême, et plus particulièrement pendant le triduum pascal, nous ne pouvons contempler le sérieux avec lequel le Père veut nous sauver et nous associer à sa gloire dans le Christ sans le prendre lui-même au sérieux.

Comment pourrions nous recevoir la gloire du Christ ressuscité si, comme pour Martin, nous n'avons pas cherché à vivre de l'esprit du Jeudi Saint, esprit de service et d'abaissement qui anticipe notre propre Pâque tant dans son versant de mort que dans son versant d'éternité bienheureuse ?

Il s'agit de faire mémoire du Christ, au sens le plus concret, dans la liaison intime de la célébration de l'Eucharistie – où nous communions à la gloire du Christ ressuscité – avec le lavement des pieds où nous sommes identifiés au Christ serviteur qui donne sa vie pour le salut du monde. Le Verbe s'est fait chair afin que notre chair se fasse Verbe, avons-nous médité à Noël. Le mystère de Pâques nous révèle le sens de notre vie chrétienne : une vie signe du Verbe glorieux parce que *passionnée* pour Dieu, par, avec, et dans le Christ. En un mot : une vie tournée vers le Père et vers notre prochain.

*Bruno Attuyt + prêtre
Extrait de Sub signo Martini n° 14 - mars 2007*

Vie de couple, chemin de sainteté

Nul ne va au ciel en vélo en chantant à tue-tête : « Je n'ai qu'une âme qu'il me faut sauver ». On y va au moins en tandem, sinon en autobus, en chantant : « Seigneur, prends-nous tous avec toi ! » Oui, on se sanctifie avec et par le prochain. Il est donc logique que l'amour surnaturel de charité, qui est toute la sainteté, se vérifie également par un prochain bien visible et concret (cf. 1 Jn 4, 20).

Or, si nous sommes mariés, avons-nous un prochain qui nous soit plus proche que notre conjoint ? Si de par notre vocation propre, Dieu nous a appelés à vivre en couple, il est non moins certain qu'il nous a aussi appelés à nous sanctifier d'abord en couple, grâce au couple et certainement pas en dehors de lui ou malgré lui ! Par le sacrement de mariage, chacun des deux a grâce particulière pour l'autre. Il s'ensuit que toute âme vivant en état de mariage élève l'âme de son conjoint, et inversement l'abaisse si l'autre n'y prend garde. L'Eglise en est tellement convaincue qu'elle dirige aujourd'hui nos regards sur des couples qui ont réalisé cette mutuelle sanctification de façon exemplaire. Ce fut le cas des époux Martin, les parents de Thérèse de l'Enfant-Jésus, ou celui des Follereau qui connurent, on le sait, une surprenante fécondité.

Nous assistons donc à un élargissement du champ de compréhension de la sainteté chrétienne.

On redécouvre cette loi de la vie spirituelle, énoncée dès le IV^e siècle par S. Jean Chrysostome : « Ce n'est pas l'état de vie où l'on est qui sanctifie, c'est la vie parfaite qu'on y mène ». Ce que la Petite Thérèse de Lisieux traduisait ainsi : « C'est l'amour seul qui compte ! »

Si ce chemin de lumière se confirme, on peut supposer que les grands saints des derniers temps, ceux qui seront formés par la Femme couronnée d'étoiles (cf. Ap 12, 17 et S. Louis-Marie de Montfort), seront en grande partie des couples, et peut-être même des couples devenus fraternels, comme un temps celui de Tobie et Sarrah (Tb 8, 7) ou, en notre siècle, celui de Jacques et Raïssa Maritain. Et serait-ce si étonnant, puisque notre Dieu est une trinité de Personnes qui s'aiment sans réserve et sans retour, dans une totale unité ?

Bernard-Marie, ofs

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : œuvresdescampagnes@sfr.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	€
Je demande la célébration de messes		
Messe : 16 €	} €
Neuvaine : 175 €		
Trentain : 580 €		
	Total €

Date :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Adresse e-mail :

Moyen de paiement : chèque bancaire chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONNS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

www.oeuvrescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

Faire un don

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvrescampagnes@sfr.fr

Nous en profitons pour vous signaler que notre ancienne adresse oeuvrescampagnes@club-internet.fr n'est plus valide.

Nouvelles des diocèses

- ANNECY** : Après de longues années de dévouement, notre déléguée, Madame E. de MONTARD, nous a remis sa démission. Nous la regrettons et la remercions de tout cœur pour sa magnifique collaboration.
- BEAUVAIS** : Madame HARLÉ d'OPHOVE demande que Madame de KERSAINT devienne la « déléguée n° 1 » de ce diocèse, tout en continuant à collaborer avec elle. A toutes deux un immense merci.
- SAINT-CLAUDE** : Madame BARNERIAS nous donne, hélas, sa démission. Nièce de Madame de LABRIFFE, à qui elle avait succédé, elle se voit dans l'impossibilité de poursuivre cette mission. Nous la remercions et espérons que ce diocèse ne restera pas « orphelin » de délégué !



Nos amis défunts

- MEAUX** : Madame RICHEZ, mère de notre délégué, à qui nous présentons nos sincères condoléances.
- MONTPELLIER** : Monsieur François AZAÏS, notre ancien délégué, qui fût tant efficace, proche du clergé de ce diocèse. Nous n'oublierons jamais.
- VIVIERS** : Madame Pierre MARTIN, sœur de notre déléguée, Madame de KERMEL.

Quelques points de repère (traditionnels) dans l'histoire biblique

Le *Shofar* (ce mot signifie « trompette » en hébreu), revue du Bulletin de liaison des Équipes de la Foi, propose, dans son numéro de novembre 2010, un schéma des principaux repères de l'histoire biblique.

Jésus est né dans le peuple juif, peuple qui avait déjà une longue histoire. Ce peuple avait conscience d'avoir été choisi par Dieu pour se révéler à eux et leur donner déjà une mission auprès des *goïm*, « les nations », c'est-à-dire tous les autres hommes. Le contenu de cette révélation s'était déposé pour ainsi dire dans des écrits, réunis en un livre, la Bible. Nous, les chrétiens, appelons « *Ancien Testament* » ce premier ensemble d'écrits, qui est reçu comme une « *écriture sainte* » par nous aussi bien que par les juifs.

Les disciples de Jésus ont écrit eux aussi à leur tour. Un certain nombre de leurs écrits : les quatre Évangiles, les Actes des Apôtres, les lettres de saint Paul et d'autres jusqu'au livre de l'Apocalypse, sont aussi considérés par les chrétiens comme écriture sainte. Ce *Nouveau Testament* constitue, joint à l'*Ancien*, la Bible chrétienne.

Les juifs (quant aux premiers écrits) et les chrétiens (pour l'ensemble) pensent que la Bible dit, de la part de Dieu, quelque chose d'important et même d'essentiel pour l'homme.

Les écrits bibliques, et c'est ici que l'utilité de points de repère va apparaître, ne sont pas « historiques » au sens moderne et scientifique du mot. Cependant ils ont été publiés les uns après les autres au cours d'une période s'étendant sur plusieurs siècles. Dieu s'est révélé dans l'histoire humaine. D'où l'utilité pour le lecteur de disposer de « points de repère » jalonnant, autant que faire se peut, la grande chronologie biblique. C'est ce que fait, de manière sommaire mais claire, la feuille ci-jointe. Les origines se perdent dans la nuit des temps... (mais la lumière surgit dans cette nuit comme nous pouvons le lire tout au début de la Bible : « Dieu dit : « Que la lumière soit. Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre », livre de la Genèse, chapitre 1, versets 3 et 4).

A la suite des récits de la « tour de Babel », aux lointains confins du 20^e et du 21^e siècle avant Jésus-Christ (symétriquement à nous, pourrait-on dire, par rapport à celui-ci), on situe la grande figure d'Abraham. **Abraham** et ses descendants appartiennent à la tribu sémitique dite des *Hébreux*. Sous ce nom ils finiront par s'établir en Égypte, d'où ils sortiront d'une manière inoubliable sous la conduite de **Moïse**, mais c'est Jacob, petit-fils d'Abraham, qui donnera son second nom, **Israël**, au peuple de l'Exode, peuple conscient d'avoir été choisi par Dieu parmi tous les autres, pour une relation privilé-

giée avec lui. Quant à l'appellation de *juif*, elle se réfère étymologiquement à *Juda*, l'un des 12 fils de Jacob-Israël, ancêtre du roi David et donc de Jésus.

Après son installation dans « la terre promise » sous la conduite de *Josué* (on peut noter ici que le nom de *Jésus* est une forme évoluée de ce même nom), le peuple s'organise en royaume avec Saul, David, Salomon (nous arrivons aux 1000 ans avant Jésus-Christ). Mais aussitôt après la mort de Salomon, le royaume se scinde en « royaume d'Israël » (au nord) et en « royaume de Juda » (autour de Jérusalem). L'apparition de *prophètes*, hommes suscités par Dieu pour exhorter le peuple à la fidélité, jalonne son histoire mouvementée. Élie et Élisée sont dans toutes les mémoires même si, contrairement à Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et d'autres moins célèbres, ils n'ont pas donné leurs noms à des livres de la Bible.

La prise de Jérusalem et la destruction du Temple par les Babyloniens, en 587 avant Jésus-Christ, suivie de la déportation à Babylone, marque une grande coupure dans l'histoire du peuple juif. Mais en 538, le roi perse Cyrus évince les Babyloniens, permet aux Juifs de se réinstaller à Jérusalem et même de reconstruire le Temple. S'ouvre alors une nouvelle période qui s'inscrit dans le cadre de l'histoire grecque et romaine plus familière à nos mémoires « classiques ». Le peuple juif survit tant bien que mal, mais d'une manière remarquable, jusqu'à l'apparition de Jésus. Les Juifs ont leurs martyrs, mais en se répandant dans l'Empire romain, ils obtiennent certains privilèges. Dès le 3^e siècle avant Jésus-Christ, la Bible hébraïque est traduite en grec par des Juifs d'Alexandrie. Cette traduction, dite « Bible des Septante », sera très utilisée par les premiers chrétiens, avant que l'érudit saint Jérôme ne traduise en latin la bible hébraïque à la fin du 4^e siècle après Jésus-Christ. Sous le nom de *Vulgate*, cette traduction est restée officielle dans notre catholicisme jusqu'au 20^e siècle.

Les historiens nous disent que Jésus n'est pas né au début de l'an un de notre ère, mais quelques années auparavant... Il n'en reste pas moins qu'il est remarquable que, dans notre monde « sécularisé », le compte des années se réfère encore à la naissance de Jésus.

Malgré la prise et la ruine de Jérusalem par les Romains à la fin du 1^{er} siècle et aux débuts du 2^e, malgré l'expansion du christianisme, le peuple juif se maintiendra dans l'histoire, une histoire qui continue sous nos yeux... cependant que la Bible ne cesse d'être lue et relue par les croyants, par beaucoup d'autres et, particulièrement, par les savants croyants ou non.

N'oublions pas, en utilisant ces « points de repères » très utiles, que beaucoup sont conjecturaux. C'est ce que signifie sans doute l'épithète « traditionnels » que contient, entre parenthèses, le titre de notre feuille chronologique. Merci aux historiens... qui continuent leur travail et nous aident à mieux situer les textes bibliques que nous lisons ou entendons lire.

Mais la grande lecture de la Bible n'est-elle pas sa lecture liturgique? Elle se fait dans la foi et culmine dans la célébration eucharistique où elle s'actualise vraiment comme Parole de Dieu, Parole à accueillir et à vivre **aujourd'hui**.

Père Claude Guillocheau s.j.

Conseiller Ecclésiastique National de L'Œuvre

Quelques points de repère (traditionnels) dans l'histoire biblique

vers 1850	ABRAHAM ISAAC JACOB JOSEPH	l'ancêtre du peuple ; à l'origine de la foi d'Israël le père des 12 tribus, dont celle de Joseph la descente en Egypte
vers 1250	MOÏSE	la sortie d'Egypte — la foi au <i>Dieu-qui-a-fait-sortir-d'Egypte</i> – la Pâque, l'Alliance, la LOI, la formation du peuple
	JOSUE JUGES	la conquête, le partage du pays ; le pacte de Sichem : Jos 24 la sédentarisation : la rencontre avec la culture et la religion en Canaan
	SAMUEL	la recherche d'un modèle politique <i>comme les autres nations</i>
	SAUL	le péril philistin et les débuts de la royauté
1000	DAVID	guerre avec les Philistins unité du Sud autour de David : 2 S 2 unité des tribus du Nord autour de David : 2 S 5
	JERUSALEM	capitale politique et projet de capitale religieuse : <i>Natân</i>
(1000)	SALOMON	construit le Temple ; organise le royaume : centralisation
	SCRIBES :	mise par écrit des traditions (?)
931	Schisme	Royaume du Nord : 10 tribus ; capitale : Sichem, puis SAMARIE — le royaume est riche mais instabilité politique — Royaume du Sud : Juda + une partie de Benjamin — royaume plus pauvre, mais promesse dynastique (2 S 7)
	ELIE et ELISEE	
721	Destruction de Samarie et du royaume du Nord, par les Assyriens	
	AMOS et OSEE A Jérusalem : règne d'EZÉCHIAS ISAÏE et MICHEE	
	règne de JOSIAS et la réforme (Dt) de 622 (2 R 22-23)	
587	Destruction de Jérusalem et du Temple par les Babyloniens ; déportations à Babylone (598 ; 587 ; 582) JEREMIE et SOPHONIE Exil à Babylone : la « retraite » du petit « Reste » EZECHIEL et DEUTERO-ISAÏE	
539	CYRUS à Babylone : édit du retour (538) LES JUIFS DANS L'EMPIRE PERSE — reconstruction du Temple ; dédicace en 515 AGGEE et ZACHARIE 1-8 — <i>réorganisation du peuple autour de Néhémie et Esdras</i> — <i>Le Judaïsme</i> : la LOI, la Race, le TEMPLE	
	330	ALEXANDRE : LA PALESTINE DANS L'EMPIRE GREC Importance de la langue et de la culture grecque sous les LAGIDES : Alexandrie et la LXX (vers 250) sous les SELEUCIDES : bataille de Panion (200)
	167-164	la révolte des Macchabées : les Hasidim
134	Jean Hirkan : la Palestine quasi-indépendante : les Pharisiens et Esséniens	
63	POMPEE entre à Jérusalem LA JUDEE DANS L'EMPIRE ROMAIN César : le Judaïsme reconnu comme <i>religio licita</i> (44)	
	37 à 4	HÉRODE LE GRAND , roi (avant l'ère chrétienne)
entre 7 et 5	Naissance de JÉSUS sous Hérode :	
+ 27(28) à 30	ministère de Jésus	
+ 30	Pâque : MORT ET RESURRECTION DE JÉSUS	
+ 66-70	Première Guerre Juive	
+ 70	Destruction de Jérusalem et du Temple	
+ 132-135	Deuxième Guerre Juive	
+135	Jérusalem devient <i>Aelia Capitolina</i>	



Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

Veuillez noter que, désormais, nous ne prendrons plus en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit à votre libraire local ;
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance) : 1, route de Creil
60552 Chantilly Cedex
Tél. : 03 44 67 38 00.

PEINTURES D'ÉGLISES A PARIS AU XVIII^e SIÈCLE

Monique de Savignac

288 p. - 40 €

*En vente chez l'auteur, 6 rue Picot,
75116 Paris. Tél. 01 44 05 15 56.*

Ce beau livre illustré de nombreuses reproductions en couleurs est la thèse de l'auteur, diplômée d'Histoire de l'art...

A travers les peintures d'églises à Paris, c'est tout l'art de la peinture religieuse du XVIII^e siècle qui est abordé. L'auteur insiste particulièrement sur les contraintes conjoncturelles auxquelles cet art est soumis tant sur le plan spirituel ou social qu'organisationnel et financier, contraintes qui déterminent l'importance des commandes, le choix des exécutants, des sujets traités et jusqu'aux dimensions des tableaux... L'influence négative de la rigueur janséniste au début du siècle, celle de la tiédeur religieuse grandissante au seuil de la Révolution entrent en lutte avec le sursaut religieux et artistique de la Contre-Réforme qui voit dans ces peintures exposées en permanence au public un outil efficace pour catéchiser le peuple...

Quelques chefs d'œuvre signés de grands noms de la peinture – Boucher, Coytel, Vanloo... – mais aussi d'artistes moins connus sont encore présents « *in situ* » mais les deux tiers de cette production ne figurent plus

que dans des catalogues ou autres documents d'archives : la Révolution est passée par là...

Ce livre très vivant et très documenté, agrémenté de nombreux tableaux analytiques, donne envie de revisiter un certain nombre d'églises et de musées de Paris... ou d'ailleurs, beaucoup de commandes destinées aux églises parisiennes s'étant finalement retrouvées loin de la capitale et parfois à l'étranger... Par l'éclairage particulier qu'il fournit sur les dernières décennies de l'Ancien Régime, il intéressera non seulement les spécialistes mais aussi tout amateur d'Art ou d'Histoire.

INIGO

François Sureau

NRF

154 p. - 12,50 €

Inigo est la forme castillane d'Ignace. On ne trouvera pas dans ce court récit une biographie exhaustive de St Ignace de Loyola... L'auteur débute par la mort toute simple du saint fondateur des Jésuites pour remonter ensuite à l'époque de sa conversion.

Immobilisé par une grave blessure reçue au combat et rendu infirme pour le reste de ses jours, Inigo a tout le temps de méditer sur sa vie dans le château paternel où il a été recueilli... Nous entrons dans le com-

bat intérieur d'Ignace, torturé par son désir de répondre au mieux à la volonté du Seigneur, au milieu de ses pauvretés et de ses doutes et s'infligeant une vie d'une terrible austérité. Nous l'accompagnons jusqu'à la rédaction de ses célèbres « Exercices Spirituels » à Manrèse qui marquent le début de sa carrière de maître spirituel et nous l'abandonnons là.

L'essentiel a été dit : cette rencontre éblouissante avec le Tout Autre qui se cache pour être mieux trouvé...

Un livre étonnant, plus proche du récit d'une expérience mystique que d'une biographie et qui donne envie de mieux connaître la vie du saint Jésuite.

MÊME LE SILENCE A UNE FIN

Ingrid Betancourt

Gallimard

690 p. - 24,90 €

En réponse aux quelques voix discordantes qui se sont fait entendre après sa libération très médiatisée, Ingrid Betancourt s'est décidée à prendre la plume pour nous faire elle-même et directement en français le récit de sa captivité de six ans chez les FARC.

En gardant sa « liberté intérieure », appuyée sur la prière et une foi profonde, Ingrid B. a pu résister à une entreprise concertée d'aviilissement et de déshumanisation...

La guérilla marxiste colombienne (les FARC) pratique depuis ses débuts la prise d'otages comme monnaie d'échange avec le gouvernement. Notre héroïne, par sa stature politique internationale est la « prise de choix » qu'il ne faut surtout pas laisser échapper...

Dans cet univers concentrationnaire édifié en pleine jungle, l'ennemi, ce n'est pas seulement ses géoliers, il y a aussi les crocodiles, les serpents, les fourmis rouges... et malheureusement

certains de ses compagnons de détention qui la jalouent et qui, prêts à collaborer avec leurs gardiens pour améliorer leur sort, n'hésitent pas à dénoncer ses projets d'évasion. Ceux-ci aboutiront finalement d'une manière tout à fait inattendue et quasi miraculeuse que je vous laisse découvrir.

Un livre d'aventures captivant jusqu'à la dernière page et une réponse aux critiques entendues çà et là contre une héroïne trop catholique pour certains, même si sa vie privée échappe tant soit peu aux cadres de la morale.

LE COURAGE D'AVOIR PEUR

Père Marie-Dominique Molinié (op)

Cerf

230 p. - 19 €

Ce titre est en lui-même une provocation : comment associer les deux notions antithétiques de courage et de peur ? L'auteur développe son analyse avec feu et dans un langage concret et imagé.

Le salut offert par le Christ est très simple et très difficile à la fois : il suffit de s'abandonner, de lâcher prise en se remettant entre les mains de Dieu. C'est le « que ta volonté soit faite » du Notre Père : c'est très simple en effet mais terriblement difficile : il faut beaucoup de courage pour vivre cet abandon malgré la peur ou plutôt les peurs qui nous habitent devant l'avenir. Peur de manquer du nécessaire, peur de la vieillesse et de la mort... et surtout la peur fondamentale de ne plus maîtriser notre vie.

Un livre exigeant, une lecture décapante dont on ne sort pas indemne.

12 MESURES POUR 2012

François Billot de Lochner

F.X. de Guibert.

144 p. - 13 €

F. Billot de Lochner s'est fait connaître par son ouvrage sur

« L'affaire Vanneste » qui défendait à travers ce cas emblématique le problème plus vaste de la liberté d'expression...

L'auteur se projette cette fois au soir de l'élection présidentielle de mai 2012. Que va faire le président élu, quel qu'il soit?... La situation est grave, par où commencer ?

F. Billot de Lochner lui « souffle » 12 propositions décisives pour l'avenir de la France. Douze propositions qui balaient des secteurs très différents de la vie, de l'ordre public à l'enseignement en passant par l'avortement ou le système monétaire..., douze propositions de bon sens qui ne sont politiquement ni de droite ni de gauche, douze mesures très simples en apparence mais dont la mise en œuvre demande un certain courage...

François Billot de Lochner, qui a déjà eu l'occasion de présenter ses idées à un forum de Paray-le-Monial cet été, sera-t-il entendu ? Son livre a au moins le mérite de rappeler aux électeurs que nous sommes quelques vérités essentielles à promouvoir à temps et à contretemps.

NEUVAINES A NOTRE-DAME QUI DÉFAIT LES NŒUDS

P. Bernard-Marie, o.f.s.

Salvator

48 p. - 3,90 €

Cette première neuvaine porte en sous-titre : « neuvaine de grâce pour être libéré de liens mortifiants ». L'auteur, après nous avoir précisé en quoi consiste une neuvaine, nous explique les origines de celle-ci : elles se situent en Allemagne à Augsbourg au XVII^e siècle. Le prévôt du lieu avait envisagé de se séparer de sa femme à la suite des multiples « nœuds » apparus sur leur ruban conjugal (allusion au rite nuptial des mains des époux reliées par un ruban blanc...). Après

une neuvaine à la Vierge Marie, les nœuds en question commencèrent à disparaître, les-uns après les autres, sauvant ainsi ce couple...

En remerciement, le prévôt commanda un tableau représentant la Vierge Marie défaisant de ses mains les nœuds du fameux ruban nuptial... L'image et la dévotion qui s'y rapporte se sont largement répandues ces dernières années...

Cette neuvaine est particulièrement recommandée aux croyants voulant se libérer d'un lien mortifiant, spirituel ou temporel (addictions diverses : alcool, drogue, spiritisme...).

NEUVAINES A NOTRE DAME DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE

du même auteur

Salvator

48 p. - 3,40 €

Cette deuxième neuvaine nous est plus familière à nous autres Français puisqu'elle s'appuie sur les événements de la rue du Bac qui sont à l'origine de la célèbre « Médaille Miraculeuse ».

En 1830, une novice des Filles de la charité, Catherine Labouré, eut plusieurs apparitions de la Vierge Marie dans la chapelle du 140 rue du Bac à Paris. Sur la demande de la Vierge, on fit frapper une médaille la représentant au recto entourée de l'invocation bien connue : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». Le verso, lui, comporte une croix entrelacée de l'initiale M surmontant les deux Cœurs de Jésus et Marie et entourée de 12 étoiles.

Cette neuvaine pour demander une grâce particulière sera faite de préférence en vue de l'Immaculée Conception, le 8 décembre ou à défaut, d'une autre fête de la Sainte

Vierge... le port de la « Médaille Miraculeuse » dûment bénie est lui aussi recommandé.

Les foules qui se pressent dans ces deux sanctuaires mariaux et les nombreux ex-voto qui en tapissent les murs sont la meilleure des recommandations pour ces deux neuvaines qui nous obtiendront à coup sûr des grâces ,même si ce ne sont pas exactement celles que nous avions demandées...

L'EXPULSION DES CONGRÉGATIONS

Un cas de conscience pour l'armée

Sabine Garnier

F.X. de Guibert

350 p. - 26 €

L'auteur se penche sur les événements qui eurent lieu en 1904 lors de l'expulsion des Frères des Écoles Chrétiennes de leurs maisons de Ploërmel. Devant les réactions plutôt vives de la population, le ministre Combes, de fâcheuse mémoire, fait appel à l'armée... Drame pour les officiers chrétiens du 116^e R.I. de Vannes, requis pour cette tâche inique.

Le grand-père de la narratrice, le capitaine Roger de Beaudrap fait le choix de ne pas obtempérer, suivi dans ce geste par d'autres officiers... Ils passeront deux fois en conseil de guerre, seront deux fois acquittés malgré les pressions gouvernementales mais aussitôt destitués de leurs postes... Réintégrés dans l'armée en 1914, ils se feront tuer au front pour la plupart.

L'intérêt de ce livre attachant n'est pas seulement historique, il pose à travers le cas de ces officiers le problème du devoir d'obéissance, à l'armée et à l'Église. Jusqu'où doit-il aller? La désobéissance à une loi inique n'est-elle pas un devoir pour le Chrétien et pour l'homme d'honneur?

Ce débat conserve toute son actualité...

PASSÉ SOUS SILENCE

Alice Ferney

Actes Sud

204 p. - 18 €

Bien qu'il s'intitule roman, ce qui laisse à l'auteur une plus grande liberté, ce livre raconte sous des pseudonymes aisément identifiables, un épisode réel qui a fait l'actualité dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Nous sommes à la fin de la guerre d'indépendance menée par la Terre du Sud contre le Vieux Pays, son armée et ses colons... Le général que les habitants du Vieux Pays ont porté au pouvoir sur la foi de ses anciens exploits, navigue avec pragmatisme au milieu des partis antagonistes en présence et sera amené à renier ses premiers engagements pour obtenir la paix...

Au nom de l'honneur, ici aussi, des officiers s'insurgent. L'un d'eux, plus déterminé que les autres ira jusqu'à fomenter un attentat qui échoue... Il est condamné à mort.

Le chef de l'État lui accordera-t-il sa grâce?... Le jeune officier voulait-il réellement tuer? Dans quel mesure a-t-il été manipulé?

Alice Ferney nous fait entrer dans les pensées secrètes des deux protagonistes. Sans juger, elle tente de tirer du silence (d'où le titre) une mort qui apparaît comme une injustice et réussit à nous rendre sympathique ce personnage de jeune officier, héros digne d'une tragédie grecque, intransigeant avec l'honneur et prêt à aller jusqu'au martyre pour défendre son idéal.

Ce livre passionnant et remarquablement bien écrit se lit en effet comme un roman. Toutefois, la der-

nière page achevée, il reste comme un malaise : quelle est la part de la vérité historique et de l'imagination de la romancière dans ce récit ?...

LE SACRIFICE DU SOIR

Jean de Viguerie

Cerf

188 p. - 19 €

Cette biographie qui a le mérite, peu courant à l'heure actuelle, d'être courte, retrace avec brio et compassion la vie de Madame Élisabeth, petite sœur de Louis XVI.

Restée orpheline à 3 ans, Madame Élisabeth manifeste très tôt des dons variés, un caractère ferme et une profonde piété. Elle ne se marie pas, refuse d'entrer au couvent pour rester auprès du roi, de la reine et de leurs enfants comme si elle pressentait la tragédie révolutionnaire qui allait les emporter... A partir de 1789, elle les suit de Versailles aux Tuileries, à Varennes et à la prison du Temple, témoin impuissante de la faiblesse de son frère à laquelle elle ne parvient pas à remédier...

Ce choix courageux va lui valoir d'être guillotinée à son tour en 1793, c'est là son « sacrifice du soir ». Ce titre, évocateur de martyre, n'a pas été choisi par hasard. Jean de Viguerie s'attache en effet tout au long de son livre à bien mettre en lumière qu'il y avait chez Madame Élisabeth une vocation d'« ange gardien » de la monarchie, de résistante spirituelle à la persécution anti-chrétienne révolutionnaire. Il nous la montre ainsi convertissant Barnave à la cause du roi dans la voiture du retour de Varennes et exhortant ses compagnons dans la charrette de la guillotine...

En fin connaisseur de l'Ancien Régime, l'auteur nous restitue ces moments cruciaux des années 1789-93, où tant d'occasions manquées

auraient pu sauver la monarchie. Au milieu de ces heures de ténèbres, brille la figure lumineuse de Madame Élisabeth telle une sainte digne de figurer sur les autels...

LUMIÈRE DU MONDE

Benoît XVI

Entretien avec Peter Seewald

Bayard

272 p. - 21 €

Cet ouvrage, édité d'abord en allemand, retrace six heures d'entretien du Saint Père avec le journaliste Peter Seewald à Castelgandolfo. C'est une première : jamais encore un pape n'a répondu sous cette forme à des questions posées par un journaliste...

Tous les sujets liés à la crise de l'Église (le scandale des abus sexuels entre autres) ou à la crise de la société (celle des marchés financiers par exemple) sont abordés... Le Pape est convaincu que l'Église a un message urgent à rappeler au monde en ce début du XXI^e siècle : montrer Dieu aux hommes et leur dispenser la vérité, même si celle-ci n'est pas facile à dire ou à recevoir. Benoît XVI n'esquive ni les problèmes de morale sexuelle, ni celui de l'avortement; il nous met en garde contre un libéralisme qui ferait fi de la composante humaine dans une recherche illimitée du confort et du profit... Il nous parle enfin du dialogue œcuménique et du dialogue interreligieux, particulièrement avec l'Islam, avec réalisme et optimisme en homme habité par l'Espérance.

C'est cette « Lumière du monde » que le Pape veut nous faire (re-)découvrir en la personne de Jésus-Christ, lumière que toute sa personne reflète et dont il s'est fait le serviteur infatigable malgré le poids des ans. Ajoutons que ce recueil d'entre-

tiens est d'une lecture particulièrement facile, le Saint-Père s'y exprimant plus sur le ton de la conversation que comme un théologien, cet ouvrage intéressera donc un vaste public qu'il soit croyant ou non.

MONTALEMBERT ET L'EUROPE DE SON TEMPS

Marguerite Castillon du Perron

F.X. de Guibert

666 p. - 34 €

Cette copieuse biographie, très documentée, est un excellent témoignage non seulement sur Charles de Montalembert, personnage connu de nom mais dont on ignore souvent le rôle précis joué dans la défense du catholicisme au XIX^e siècle, mais aussi sur une période historique mal connue de nos contemporains et pourtant riche en événements de toutes sortes, qui va du Premier Empire à la défaite de 1870.

Né en 1810 d'une mère anglaise et d'un émigré français de vieille noblesse, le jeune Charles passe son enfance auprès de son grand-père anglais, gentilhomme et écrivain érudit, et reçoit très tôt un enseignement tendant à faire de cet enfant très doué un homme parfaitement cultivé. A la mort de ce grand-père bien aimé, le jeune adolescent rejoint sa famille à Paris où se déroulera désormais l'essentiel d'une vie entrecoupée de nombreux séjours en province ou à l'étranger.

Mal aimé par une mère despotique et légèrement déséquilibrée, Charles s'investit à fond dès le collège dans l'amitié auprès d'esprits choisis qui, tel Léon Cornudet, le soutiendront sa vie durant... Son statut social lui permet rapidement de rencontrer des ténors de la vie politique, spirituelle ou littéraire de l'époque. Il se lie ainsi avec Victor Hugo, Lamennais, Lacordaire,

Dom Guéranger, Mgr Dupanloup..., et ne tarde pas à s'engager avec toute son éloquence dans un combat pour un catholicisme libéral, diffusant sa pensée au moyen d'un journal « L'univers » qu'il achète en 1840. Sa qualité de membre de la « Chambre des Pairs » puis son mariage avec une Mérode en 1836 contribuent à l'audience internationale de ses interventions orales ou écrites. On lui doit par exemple d'avoir inspiré la loi Falloux sur la liberté de l'enseignement catholique...

Devenu un tribun célèbre, invité dans l'Europe entière à venir faire entendre sa voix, il devra malheureusement à son intransigeance sur certains points qui lui tiennent à cœur comme la liberté de la presse et à une certaine arrogance naturelle de se faire beaucoup d'ennemis dans les différents pouvoirs en place et de se voir lâché par quelques amis qui ne le suivent plus.

La fin de sa vie sera assombrie par ces oppositions, ainsi que par la maladie qui le ronge et surtout par l'incompréhension du pape Pie IX qui condamne le catholicisme libéral dont Montalembert s'est fait le prophète comme une erreur moderniste. Il meurt le 13 mars 1870, ulcéré de la proclamation du dogme de « l'infaillibilité pontificale » mais se soumettant ultimement à cette Église qu'il a passé sa vie à défendre et qui le comprend si mal.

A l'heure où le Saint-Père Benoît XVI appelle les chrétiens à ne pas désertier la politique, cette biographie de Charles de Montalembert a le grand mérite de nous donner l'exemple d'une vie de laïc consacrée avec passion à la défense du catholicisme dans une obéissance parfois coûteuse mais inconditionnelle, à Rome.

Prière des anciens d'Optino

Seigneur,

*accorde-moi de recevoir dans la tranquillité du cœur
tout ce que m'apportera cette journée qui commence.*

*Accorde-moi de me livrer entièrement à ta sainte volonté,
Prépare-moi et soutiens-moi à chaque heure de ce jour.*

*Quelles que soient les nouvelles que je reçoive,
apprends-moi à les accueillir d'un cœur tranquille,
fermement persuadé qu'elles sont l'expression
de ta sainte volonté.*

*Dirige toutes mes paroles,
Mes actions, pensées et sentiments.*

*Que je n'oublie jamais, dans les circonstances imprévues,
que tout m'est envoyé de toi.*

*Apprends-moi à agir avec droiture et sagesse,
avec chacun des membres de ma famille,
sans troubler ni peiner personne.*

*Seigneur, donne-moi la force
de supporter la fatigue
et les événements du jour naissant.*

*Dirige ma volonté et apprends-moi à prier,
croire, espérer, supporter,
pardoner et aimer.*

Amen.

Prière attribuée aux derniers anciens (startsi) du monastère d'Optino en Russie. Elle résume admirablement l'abandon de l'homme à la volonté de Dieu.

TABLE des MATIÈRES

1. Éditorial du Président	Page 1
2. Pèlerinage Père des Familles en Ile de France	Page 2-3
3. Les Etendards du Roi s'avacent (<i>Père Michel Gitton</i>)	Page 4-5
4. Pierre, Judas, Pilate, Hérode (<i>Père Roger Vergé</i>)	Page 6-7
5. Jésus Guetteur (<i>Marie-Claire Berthelin</i>).....	Page 8-9
6. Une Semaine Sainte sous le regard de Saint Martin (<i>Père Bruno Attuyt</i>)	Page 10-11
7. Vie de couple, chemin de sainteté (<i>Bernard-Marie, ofs</i>)	Page 12
8. Dons à l'Œuvre des Campagnes, Legs et donations Notre site internet.....	Pages 13-14
9. Nouvelles des diocèses. Nos amis défunts.....	Page 15
10. Quelques points de repère dans l'histoire biblique (<i>Père Claude Guillocheau, s.j.</i>)	Pages 16-18
11. Les Livres (<i>Marie-Annick de la Genardière</i>).....	Pages 19-24
12. Prière des anciens du monastère d'Optino.....	3 ^e de couv.

Imprimerie de Montligeon - 61400 St Hilaire le Châtel
Dépôt légal : avril 2011 - N° 25706 - Gérant : M. de la Bouillierie
N° Enreg. Comm. Parit. 1212 G 82530 - ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
Maître du 15^e siècle, Kalkar
Église Saint Cyriaque, Mendig
(Allemagne)

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an

Abonnement : 5 € par an.

Abonnement de soutien : 8 € voire davantage
par an.

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél./Fax : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvredescampagnes@club-internet.fr